

CineLives

N°33

plus qu'une vie

Novembre - Décembre

VERSION
ANGLAISE & FRANÇAISE



AKISSI DELTA
UNE CINÉASTE AFRICAINE
INSPIRANTE

PHILIPPE PELLETIER
UNE PLUME QUI NE S'ÉTEINDRA
JAMAIS

BABIFILMLIVE
LA RÉVOLUTION DU STREAMING
100% IVOIRIEN ET AFRICAIN



O. ASSI

LA VOIX QUI DÉRANGE ET QUI SOIGNE

YOUR MONTHLY MAGAZINE

CINELIFES



For media coverage of your events, call on
our editorial team.



Infos & Collaborations

+225 07 59 75 45 17

Email : cinelives@gmail.com

THE NEWS COMES TO YOUR HOME

CineLives
plus qu'une vie

AL STAR

3^E ÉDITIONS

5 VOIX DU CINÉMA IVOIRIEN



BIENTÔT

Associez votre marque à cet événement
inoubliable et faites rayonner votre image au cœur
de l'émotion, de la culture et de l'excellence !

Email : cinelives@gmail.com
contact : +225 05 64 08 21 87

Magazine mensuel conçu et publié
par S MEDIAS SARL au capital de
1 000 000 F CFA
cinelives@gmail.com
www.cinelives.com

Siège social

Côte d'Ivoire : Abidjan - Angre
Tél. : +225 07 59 75 45 17
Tél. : +225 27 22 26 85 48

Directeur de la publication
Serge Arnaud AMAN

Rédactrice en chef
Melaine KONDON

Rédacteurs
Serge AMAN
Sandrine Elong

Graphistes
Serge Arnaud AMAN

Webmaster
Fulgence Aman
Serge AMAN



MAKE A DONATION



(+225) 07 59 17 45 17

ABONNEMENT
POUR RECEVOIR VOTRE
EXEMPLAIRE PERSONNEL DU
MAGAZINE MENSUEL CINELIVES,

APPELEZ LE : +225 05 64 08 21 87
OU ENVOYEZ UN COURRIEL À :
cinelives@gmail.com



ÉDITO

Ce numéro met en avant celles et ceux qui contribuent de manière significative à la dynamique du cinéma ivoirien et africain.

Nous ouvrons avec **O. Assi**, dont la démarche artistique, à la fois percutante et humaniste, confirme l'importance d'un cinéma qui interroge et élève.

Nous saluons ensuite le parcours exemplaire d'**Akissi Delta**, figure majeure et source d'inspiration pour de nombreuses générations de cinéastes africains.

Ce numéro met également en lumière **BabiFilmLive**, une plateforme qui marque une avancée majeure dans la diffusion du contenu audiovisuel local et renforce la présence du cinéma africain dans l'univers numérique.

Enfin, nous rendons hommage à **Philippe Pelletier**, dont la contribution au sein de Cinelifes demeure un repère pour notre rédaction et notre vision éditoriale.

À travers ces sujets, Cinelifes réaffirme sa volonté de valoriser le talent, l'innovation et la mémoire de ceux qui façonnent notre cinéma.



Serge AMAN

Publishing director

SOMMAIRE



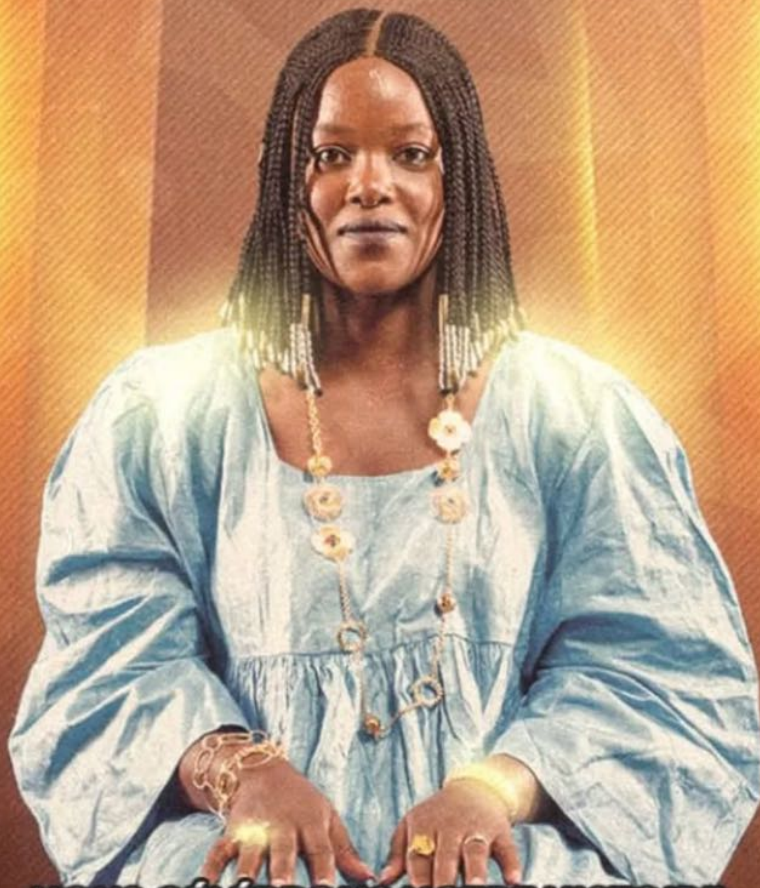
08 **PHILIPPE PELLETIER**
UNE PLUME QUI NE S'ÉTEINDRA JAMAIS

09 **BABIFILMLIVE**
LA RÉVOLUTION DU STREAMING 100%
IVOIRIEN ET AFRICAIN

10 **O.ASSI**
LA VOIX QUI DÉRANGE ET QUI SOIGNE

15 **AKISSI DELTA**
UNE CINÉASTE AFRICAINE INSPIRANTE

ibhrt7
ivoire Black History Month



NOUS CÉLÉBRONS NOTRE HISTOIRE
À TRAVERS LA MÉMOIRE DU CINÉMA.

LANCEMENT OFFICIEL

SAMEDI 24 JANVIER 2026

MAGESTIC SOCOCE

09H00 - 12H00

PATRIMONIALISATION DU
**CINÉMA
IVOIRIEN**

Philippe Pelletier

Une plume qui ne s'éteindra jamais

Le monde du cinéma perd un de ses fervents défenseurs. Philippe Pelletier, rédacteur passionné du magazine Cinelifes, s'est éteint, laissant derrière lui une empreinte indélébile dans le paysage cinématographique ivoirien et africain.

C'est avec une profonde tristesse que nous annonçons le décès de Philippe Pelletier, rédacteur au sein du magazine Cinelifes, qui a consacré sa vie à raconter les histoires du cinéma africain avec passion, sensibilité et rigueur.

Philippe n'était pas seulement un journaliste ; il était un passeur de récits, un amoureux des images et des mots. Par ses articles, ses critiques et ses interviews, il a su mettre en lumière des talents émergents, encourager les jeunes cinéastes et donner une voix aux créateurs qui façonnent l'avenir du cinéma africain.



Philippe Pelletier laisse un vide immense dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu et lu. Mais son héritage perdurera à travers ses écrits, qui continueront à inspirer et à guider les passionnés de cinéma.

En ces heures douloureuses, toute l'équipe de Cinelifes adresse ses condoléances à sa famille, ses proches et à tous les lecteurs qui ont grandi avec ses mots. Philippe, ton nom restera gravé dans les pages de notre magazine et dans nos mémoires.



Par SERGE ARNAUD

BABIFILMLIVE : LA RÉVOLUTION DU STREAMING 100% IVOIRIEN ET AFRICAIN



A R R I V E ! ! !

Dans un contexte où les plateformes internationales dominent la diffusion de contenus audiovisuels, une initiative locale vient redéfinir les règles du jeu. **BabiFilmLive**, nouvelle plateforme de streaming, se positionne comme **un cinéma virtuel entièrement dédié à la valorisation et à la promotion du cinéma ivoirien et africain**.

Conçue pour offrir un espace de diffusion exclusif aux œuvres du continent, BabiFilmLive ambitionne de répondre à un besoin longtemps exprimé par les acteurs du secteur : disposer d'un canal capable de mettre en lumière les productions locales, souvent marginalisées sur les plateformes mondiales.

Contrairement aux services de streaming généralistes, BabiFilmLive propose un catalogue exclusivement composé de films, séries, documentaires et courts-métrages ivoiriens et africains. Cette orientation assumée vise à créer une véritable **vitrine numérique** consacrée au 7e art africain.

Grâce à son format de cinéma virtuel, la plateforme permet au public d'accéder aux œuvres **depuis n'importe quel pays**, facilitant ainsi la connexion entre créateurs africains et communautés diasporiques. L'objectif est clair : rendre le cinéma africain plus visible, plus accessible et plus attractif.

Au-delà de la diffusion, BabiFilmLive entend jouer un rôle dans la structuration du secteur. La plateforme offre aux réalisateurs et producteurs :

Une meilleure exposition de leurs œuvres ;

De nouvelles possibilités de monétisation ;

Un espace dédié pour toucher un public plus large.

Cette initiative s'inscrit dans une dynamique de **souveraineté culturelle**, en permettant aux professionnels du cinéma africain de maîtriser davantage la distribution de leurs contenus.

Avec BabiFilmLive, une nouvelle étape semble franchie vers la consolidation d'un écosystème de streaming africain, pensé par et pour les créateurs du continent.



O. ASSI

Réalisateur, scénariste et producteur engagé, O. Assi est l'une des voix fortes du cinéma et de l'audiovisuel ivoiriens. Son œuvre, profondément humaine, explore les fractures sociales, familiales et culturelles de nos sociétés avec une volonté affirmée d'éveiller les consciences et de guérir les blessures collectives.

Fondateur de la structure INCRUST', il s'impose par une signature artistique sincère et ancrée dans les réalités africaines. Dans cette interview, O. Assi revient sur son parcours, sa vision du cinéma, ses projets ambitieux et son regard sur l'avenir du cinéma ivoirien et africain.

Par Serge Arnaud AMAN



Vous êtes aujourd'hui l'une des figures majeures de l'audiovisuel ivoirien. Comment tout a commencé et quels moments ont marqué votre parcours ?

Mon cinéma est un cinéma d'éveil des consciences et de guérison. Je fais partie d'une génération africaine profondément marquée par des blessures sociales, politiques et culturelles. C'est dans ces fractures que s'enracinent mes récits.

Tout a commencé très tôt. En classe de 6e, j'écrivais déjà des chansons et des textes de rap sur la ségrégation raciale aux États-Unis et en Afrique du Sud. Je me souviens encore de *Peuple Noir*, l'un de mes premiers titres, qui a remporté un prix lors d'une édition de Rap Station à Marcory. Peu après, presque instinctivement, je me suis mis à écrire un premier scénario sur la révolte des Abbeys de 1910, sans même savoir encore comment structurer un film.



Lorsque j'ai obtenu mon baccalauréat D en 1998, mes amis se sont dirigés vers les filières classiques; mathématiques, physique, économie. Mais moi, j'avais un rêve : faire du cinéma. La seule voie qui s'en approchait était l'UFRICA, l'Unité de Formation et de Recherche en Information, Communication et Arts de l'Université de Cocody. J'y ai intégré le département Arts du Spectacle, initié par feu Niangoran Bouah, un espace unique où se mêlaient théâtre, danse et cinéma.

J'ai eu le privilège d'être formé par des maîtres :

- **Fadika Kramo Lanciné** (Wariko, Le Gros Lot),
- **Kitia Touré** (Comédie exotique),
- **Idriss Diabaté** (L'Éloge des mils),
- **Gbaklia Koffi Elvis, Sidibé Valy**, et bien d'autres auxquels je veux rendre hommage ici.

C'est là que j'ai découvert mes premiers films ivoiriens, notamment ceux de Désiré Ecaré (La Femme au Couteau) et d'Henri Duparc (Bal Poussière).

Je suis aujourd'hui l'un des rares issus de cette filière à avoir réalisé un long métrage sorti en salles : **Taxi Warren**, produit et distribué de manière indépendante. Ce film abordait déjà les tensions du secteur des transports, véritable miroir de nos crispations sociales.



Ont suivi les séries **Le Projet**, **Le Syndicat de Nouka**, puis récemment **AMLAN**, où j'ai pu explorer les réalités complexes de notre société : la précarité des jeunes diplômés, les luttes des travailleuses domestiques, les conflits familiaux...



Mon cinéma est né de nos blessures collectives. Il a pour mission de réparer, d'apaiser, de réconcilier et d'éveiller les consciences.

Mon engagement est simple : raconter nos histoires avec sincérité, toucher là où ça fait mal, mais toujours dans l'intention de guérir et d'ouvrir un chemin vers l'avenir.



Quelle est l'inspiration derrière la nouvelle série La Coach et quels thèmes souhaitez-vous y aborder ?

Dans un contexte où l'influence numérique redéfinit les codes de la société contemporaine, LA COACH s'impose comme une exploration sincère et percutante des réalités vécues par les influenceuses en Afrique, et plus particulièrement en Côte d'Ivoire.

Ce phénomène, en plein essor depuis une décennie, soulève des questions essentielles sur les valeurs, les aspirations et les dérives d'une génération hyperconnectée.

À travers cette série, je souhaite offrir un regard à la fois critique et empathique sur ces jeunes femmes en quête de reconnaissance et de succès.

Mais LA COACH ne se limite pas à une immersion dans l'univers de l'influence digitale ; elle aborde également des problématiques plus profondes et universelles, notamment la violence psychologique et ses répercussions sur l'estime de soi.

Le parcours de Flora, notre héroïne, est au cœur de cette réflexion.

Quelles ambitions ont guidé la naissance d'INCRUST' et comment en avez-vous fait un acteur incontournable ?

INCRUST' est une filiale du Groupe Gnanzouky Participations, dont je suis l'associé-gérant. Elle est née d'une vision partagée entre ma première entreprise, 7 eyes, et le groupe : créer une structure capable de produire des contenus originaux, rigoureux et créatifs,

destinés aux chaînes nationales, aux institutions et aux plateformes panafricaines.

Nous avons produit de nombreux films institutionnels et documentaires pour des organismes nationaux et internationaux, et collaboré avec les plus grandes agences de communication ivoiriennes pour la création de contenus digitaux et publicitaires.

Par la suite, nous avons lancé nos propres formats courts, diffusés sur la première chaîne nationale :

- Warren,
- Miss Astuces,
- Proverbes d'Afrique,

et plusieurs autres programmes qui ont contribué à installer notre signature.

INCRUST' s'est imposée grâce à une combinaison de rigueur, de créativité, de professionnalisme et d'un ancrage profond dans les réalités africaines contemporaines.

En tant que concepteur et réalisateur, quel est le fil rouge artistique de vos œuvres ? Qu'est-ce qui fait votre marque de fabrique ?

Mon fil rouge, c'est l'humain. Ce sont les blessures visibles ou invisibles qui traversent nos sociétés. Mon cinéma naît de ces fractures personnelles, familiales, collectives et cherche toujours à apaiser, réparer et réconcilier.

Je raconte des histoires vraies, intenses, incarnées. Mes personnages de Kaylan Durand à Nouka, de Jimmy à Flora Egnan, jusqu'à Amlan ont tous un point commun :

- ils portent des rêves plus grands qu'eux,
- ils avancent avec audace, résilience et créativité dans une société en crise mais riche de valeurs,
- ils cherchent à se dépasser malgré les obstacles, les pressions sociales, les blessures intérieures.

Ce sont des héros du quotidien, profondément africains, qui reflètent nos contradictions, nos forces, nos doutes et nos aspirations. C'est cela, ma marque de fabrique : un cinéma enraciné, sincère, lucide, mais résolument tourné vers la guérison et l'espoir.



Pouvez-vous partager vos prochains projets ou créations en développement ?

Oui, j'ai actuellement quatre longs métrages en écriture.

Fictions Longs métrages

- **Dia Popo.** Le projet le plus ambitieux, et celui qui m'a valu le Prix Roger Gnoan M'bala lors des ateliers de Grand-Bassam. Il retrace la vie de Sia Popo, célèbre braqueur de la BCEAO, revisité à travers une approche profondément humaine et sociale.

- **Self Interest**, en développement avec Ray Reboul et Alexandra Amon un drame puissant sur l'ambition, le sacrifice familial et la rédemption.

- **La Télé du Directeur**, en développement avec une légende vivante de la musique ivoirienne un projet audacieux mêlant comédie, satire et regard social.

Séries TV

- **Malveillants** : un thriller psychologique ancré dans les réalités urbaines.

- **Babi Boys** : une immersion dans l'énergie, les défis et les rêves de la jeunesse abidjanaise.

Comment voyez-vous l'évolution actuelle du cinéma ivoirien et quelles sont les opportunités à saisir ?

Le cinéma ivoirien vit une véritable renaissance. Après une longue période de silence, une nouvelle génération de créateurs, de producteurs et de techniciens redonne de la force à notre identité visuelle. Les défis sont réels financement, formation, professionnalisation, structuration de la chaîne de valeur mais les opportunités sont immenses.



Le véritable maillon faible de notre industrie reste l'exploitation en salles. Pour monétiser durablement nos productions, il faut créer un véritable réseau de salles modernes dans toutes les régions du pays. Nous devons former de nouveaux opérateurs capables d'assurer l'exploitation, afin d'inscrire la consommation de films dans nos habitudes culturelles et économiques.

Notre pays regorge d'histoires fortes encore peu explorées. Chaque quartier, chaque famille, chaque tradition porte un film potentiel. Les plateformes numériques et les chaînes panafricaines recherchent aujourd'hui des contenus authentiquement africains. Avec sa diversité culturelle et son dynamisme urbain, la Côte d'Ivoire a tout pour devenir un hub régional majeur.



Nous devons structurer l'industrie pour rassurer les investisseurs, professionnaliser l'ensemble des métiers, renforcer les écoles de cinéma et créer des modèles économiques durables. Nous sommes sur la bonne voie. L'avenir du cinéma ivoirien sera porté par l'audace, la formation et la capacité à raconter notre vérité avec exigence.

Quel rôle le cinéma africain doit-il jouer sur la scène internationale, et quelles collaborations pourraient booster son rayonnement ?

Je préfère parler des cinémas africains, parce que l'Afrique n'est pas un bloc homogène. Chaque peuple possède sa culture, sa mémoire, son esthétique, et donc son propre cinéma.

Les cinémas africains doivent s'enraciner dans les réalités de leurs peuples tout en portant une ambition d'éveil, d'élévation et de projection vers une société harmonieuse et émergente. Le cinéma est un outil de transformation, de vision et parfois même de prophétie culturelle. Il permet d'aligner nos cœurs sur nos aspirations profondes.

Pour rayonner, nous devons :

- industrialiser nos productions,
- mutualiser nos ressources,
- créer de vraies coproductions panafricaines,
- multiplier les passerelles entre cinéma, musique, littérature et innovation,
- renforcer les liens avec les diasporas, qui sont un pont naturel vers l'international.

Le cinéma doit devenir une force économique capable de sortir des milliers de talents de la précarité. Nous avons les histoires. Nous avons l'énergie. Il nous reste à construire l'industrie.



AKISSI DELTA

UNE CINÉASTE AFRICAINE INSPIRANTE



AKISSI DELTA a récemment été célébrée au pays surnommé « Le Continent » lors de la 29e édition du FESTIVAL ÉCRANS NOIRS. Elle a reçu deux distinctions prestigieuses : l'Écran d'honneur de la 6e édition et le Grand Prix pour l'ensemble de l'Afrique centrale dans le domaine du cinéma.

Grand Prix de toute l'Afrique centrale

Cette récompense, qui honore sa carrière, est non seulement bien méritée, mais elle symbolise également l'espoir pour la promotion de l'art culturel en France, tout en soulignant la valorisation des femmes dans un secteur largement dominé par les hommes.

En voyant cette distinction, on ne peut s'empêcher de se remémorer la célèbre phrase de Thérèse SITA BELLA, qui a déclaré à son époque : « Le cinéma n'était pas une affaire de femmes. »

Le parcours d'Akissi DELTA

Il est essentiel de retracer le parcours de cette femme remarquable. Akissi DELTA n'a reçu aucune formation artistique et ne se destinait pas à cette carrière.

De plus, en étant analphabète, elle a dû surmonter de nombreux obstacles pour occuper divers emplois, notamment comme femme de ménage et danseuse.

Sa rencontre avec Léopold

Son entrée dans le métier a eu lieu en 1977, lorsqu'elle est repérée par le réalisateur Léonard GROGUHET, avec qui elle intègre la troupe "Comment ça va ?". Son talent attire l'attention d'Henri DUPARC, qui lui propose un rôle sur mesure dans son film RUE PRINCESSE.

Ma Famille, un succès international

Elle lance ensuite le projet de la série MA FAMILLE, qui connaît un immense succès francophone, mettant en vedette des étoiles montantes telles que Gohou Michel, Michel BOHIRI, et d'autres, qui ont poursuivi des carrières à l'international.

Bien que la série ait obtenu une reconnaissance mondiale, les ventes ont été impactées par la piraterie, empêchant AKISSI DELTA de récolter les fruits de son travail.

AKISSI DELTA est appréciée par son entourage professionnel. Malgré le succès de la série, elle a dû faire face à des pertes financières, mais elle est restée fidèle à elle-même. Une série à succès réalisée par une femme représente une grande avancée dans le cinéma africain.

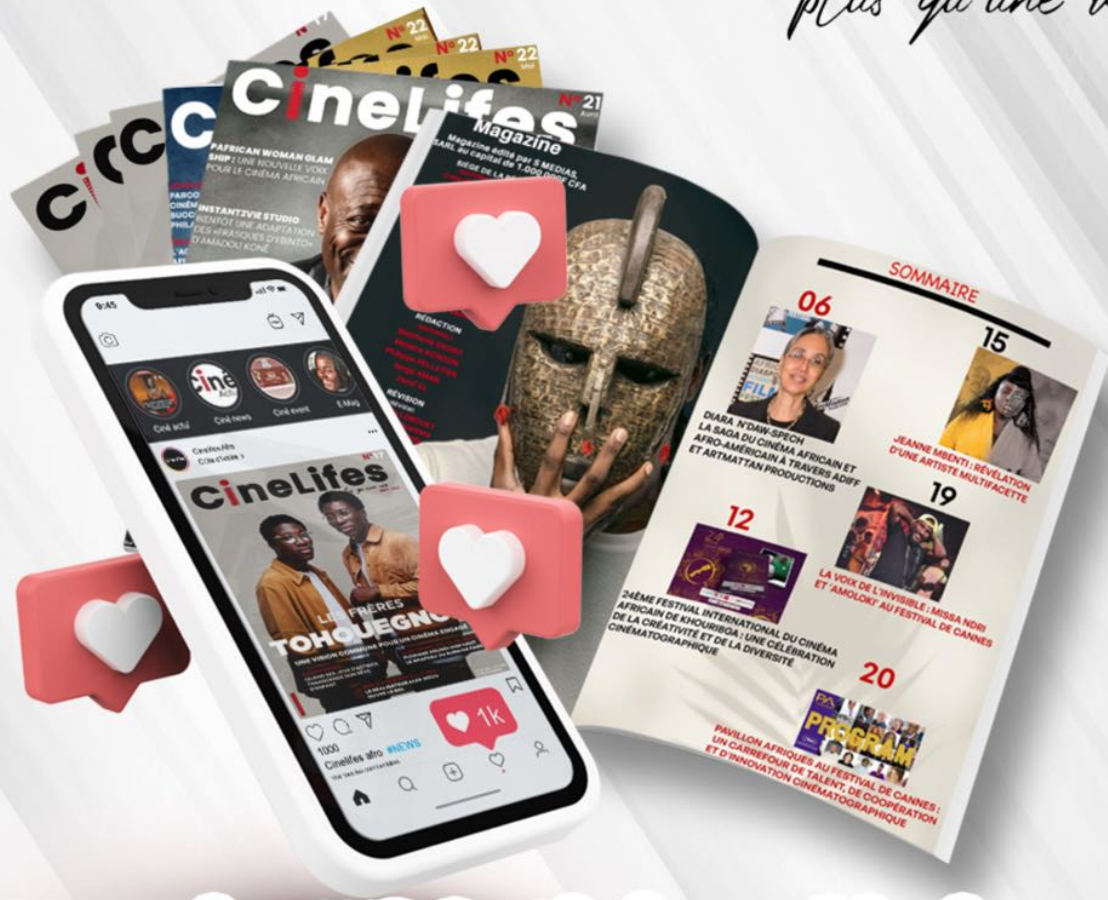
AKISSI DELTA incarne la résilience, la volonté et l'espoir dans un contexte cinématographique de plus en plus difficile, surtout avec l'évolution des moyens de communication.

En ce jour de récompense, le Cameroun lui adresse un immense merci, tout comme l'ensemble du continent africain.



CineLives

plus qu'une vie



Le Magazine N°1 du Cinéma africain

Nos prestations

- ✔ Magazine
- ✔ Critiques de Films
- ✔ Publicité et Sponsoring
- ✔ Événements et Festivals
- ✔ Interviews Exclusives
- ✔ production et de distribution

retrouvez nous sur notre site internet www.cinelives.com et sur nos réseaux sociaux



cinelives



cinelives afro



cinelives Tv



info@cinelives.com



+225 2722268548



+225 0759754517

Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire

CineLives

N°33

plus qu'une vie

November - December

VERSION
ANGLAISE & FRANÇAISE



AKISSI DELTA

AN INSPIRING AFRICAN
FILMMAKER

PHILIPPE PELLETIER

A PEN THAT WILL NEVER BE
EXTINGUISHED

BABIFILMLIVE

THE 100% IVORIAN AND AFRICAN
STREAMING REVOLUTION

O. ASSI

THE VOICE THAT DISTURBS AND HEALS

YOUR MONTHLY MAGAZINE

CINELIFES



For media coverage of your events, call on
our editorial team.



Infos & Collaborations

+225 07 59 75 45 17

Email : cinelives@gmail.com

THE NEWS COMES TO YOUR HOME

CineLives
plus qu'une vie

AL STAR

3^E ÉDITIONS

5 VOIX DU CINÉMA IVOIRIEN



BIENTÔT

Associez votre marque à cet événement
inoubliable et faites rayonner votre image au cœur
de l'émotion, de la culture et de l'excellence !

Email : cinelives@gmail.com
contact : +225 05 64 08 21 87

CineLifes

plus qu'une vie

Monthly magazine designed and published by S MEDIAS SARL with capital of 1,000,000F CFA
cinelifes@gmail.com
www.cinelifes.com

EDITORIAL OFFICE HEADQUARTERS

Côte d'Ivoire : Abidjan - Angre
Cel : +225 07 59 75 45 17
Tel : +225 27 22 26 85 48

PUBLISHING DIRECTOR

Serge Arnaud AMAN

EDITOR IN CHIEF

Melaine KONDON

EDITOR

Serge AMAN

Sandrine Elong

GRAPHIC DESIGNERS

Serge Arnaud AMAN

WEBMASTER

Fulgence AMAN

Serge AMAN

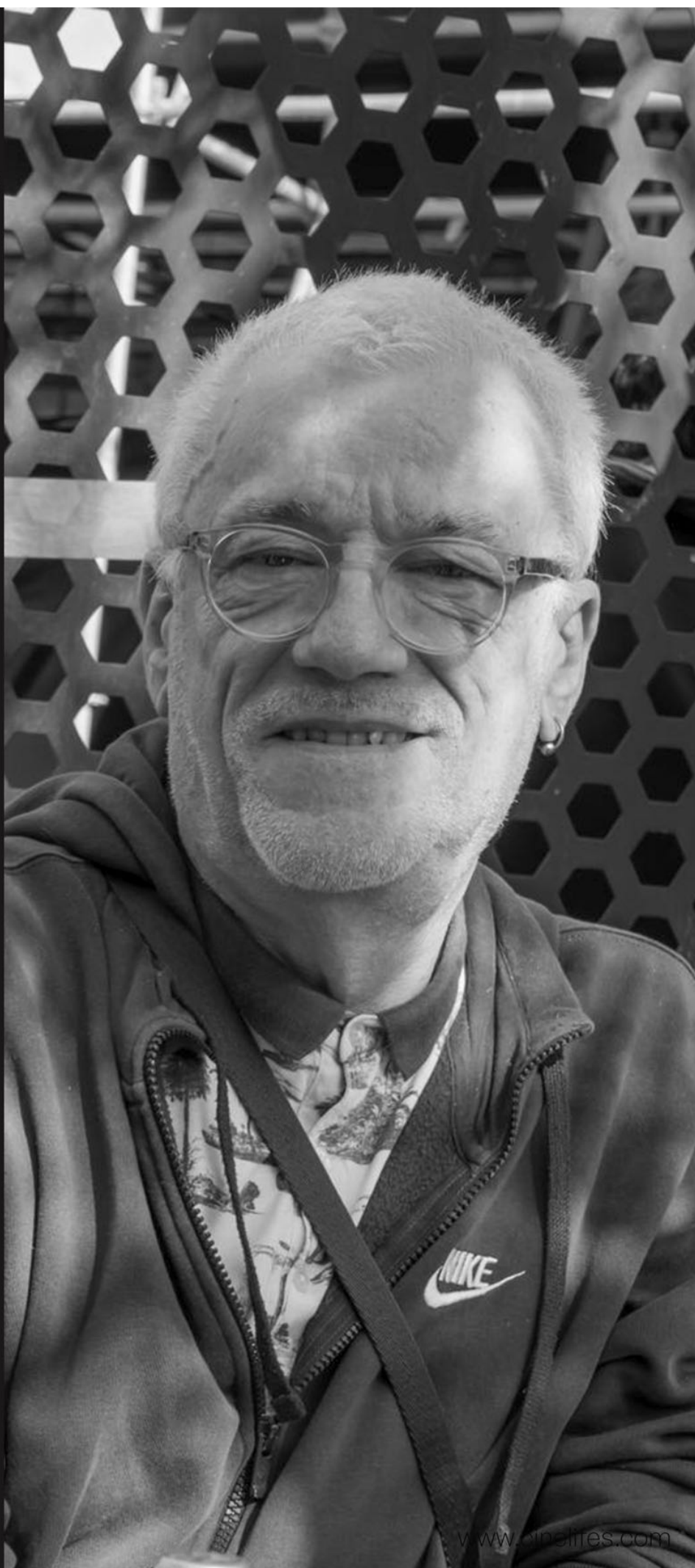


MAKE A DONATION



(+225) 07 59 17 45 17

SUBSCRIPTION TO RECEIVE YOUR PERSONAL COPY OF CINELIFES MONTHLY MAGAZINE,
CALL: +225 05 64 08 21 87 OR
EMAIL: CINELIFES@GMAIL.COM



www.cinelifes.com

ÉDITO

This issue highlights those who contribute significantly to the dynamism of Ivorian and African cinema.

We open with **O. Assi**, whose artistic approach, both impactful and humanist, confirms the importance of a cinema that questions and uplifts.

We then celebrate the exemplary career of **Akissi Delta**, a major figure and source of inspiration for many generations of African filmmakers.

This issue also shines a spotlight on **BabiFilmLive**, a platform that marks a major step forward in the distribution of local audiovisual content and strengthens the presence of African cinema in the digital world.

Finally, we pay tribute to **Philippe Pelletier**, whose contribution to Cinelives remains a guiding principle for our editorial team and vision.

Through these features, Cinelives reaffirms its commitment to promoting the talent, innovation, and legacy of those who shape our cinema.



Serge AMAN

Publishing director

SUMMARY



24 **PHILIPPE PELLETIER**
A PEN THAT WILL NEVER BE EXTINGUISHED

25 **BABIFILMLIVE**
THE 100% IVORIAN AND AFRICAN
STREAMING REVOLUTION

26 **O.ASSI**
THE VOICE THAT DISTURBS AND HEALS

31 **AKISSI DELTA**
AN INSPIRING AFRICAN FILMMAKER

ibohm7
ivoire Black History Month



NOUS CÉLÉBRONS NOTRE HISTOIRE
À TRAVERS LA MÉMOIRE DU CINÉMA.

LANCEMENT OFFICIEL

SAMEDI 24 JANVIER 2026

MAGESTIC SOCOCE

09H00 - 12H00

PATRIMONIALISATION DU
**CINÉMA
IVOIRIEN**

HOMMAGE

Philippe Pelletier

A pen that will never be extinguished

The world of cinema has lost one of its most ardent champions. Philippe Pelletier, passionate editor of Cinelifes magazine, has passed away, leaving behind an indelible mark on the Ivorian and African film landscape.

It is with profound sadness that we announce the death of Philippe Pelletier, editor at Cinelifes magazine, who dedicated his life to telling the stories of African cinema with passion, sensitivity, and rigor.

Philippe was not just a journalist; he was a storyteller, a lover of images and words. Through his articles, reviews, and interviews, he brought emerging talents to light, encouraged young filmmakers, and gave a voice to the creators shaping the future of African cinema.



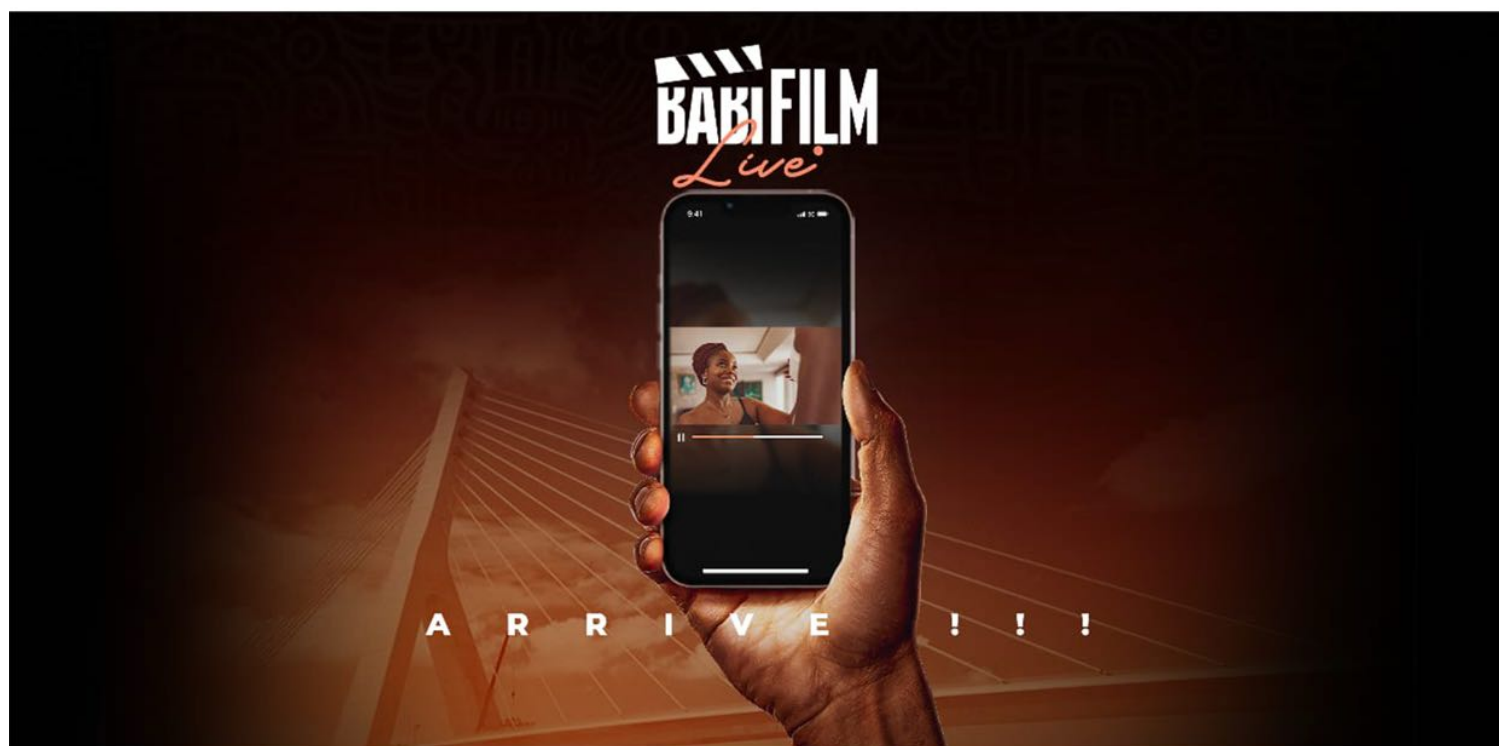
Philippe Pelletier leaves a huge void in the hearts of all who knew and read him. But his legacy will live on through his writings, which will continue to inspire and guide film enthusiasts.

In these painful hours, the entire Cinelifes team extends its condolences to his family, loved ones, and all the readers who grew up with his words. Philippe, your name will forever be etched in the pages of our magazine and in our memories.



By SERGE ARNAUD

BABIFILMLIVE: THE 100% IVORIAN AND AFRICAN STREAMING REVOLUTION



In a context where international platforms dominate the distribution of audiovisual content, a local initiative is redefining the rules of the game. BabiFilmLive, a new streaming platform, positions itself as a virtual cinema entirely dedicated to showcasing and promoting Ivorian and African cinema.

Designed to offer an exclusive platform for films from the continent, BabiFilmLive aims to meet a need long expressed by industry professionals: to have a channel capable of highlighting local productions, often marginalized on global platforms.

Unlike general streaming services, BabiFilmLive offers a catalog exclusively composed of Ivorian and African films, series, documentaries, and short films. This deliberate focus aims to create a true digital showcase dedicated to African cinema.

Thanks to its virtual cinema format, the platform allows audiences to access films from any country, thus facilitating connections between African creators and diaspora communities. The objective is clear: to make African cinema more visible, more accessible, and more appealing.

Beyond distribution, BabiFilmLive aims to play a role in structuring the sector. The platform offers directors and producers:

Greater exposure for their work;

New monetization opportunities;

A dedicated space to reach a wider audience.

This initiative is part of a movement toward cultural sovereignty, empowering African film professionals to have greater control over the distribution of their content.

With BabiFilmLive, a new step appears to have been taken toward consolidating an African streaming ecosystem, designed by and for the continent's creators.



By Serge Armah

O. ASSI

A committed director, screenwriter, and producer, O. Assi is one of the leading voices in Ivorian cinema and television. His profoundly human work explores the social, familial, and cultural fractures in our societies with a firm commitment to raising awareness and healing collective wounds.

As the founder of the INCRUST' production company, he has distinguished himself with a sincere artistic style rooted in African realities. In this interview, O. Assi reflects on his career, his vision of cinema, his ambitious projects, and his perspective on the future of Ivorian and African cinema.

By Serge Arnaud AMAN



Today, you are one of the leading figures in Ivorian audiovisual media. How did it all begin, and what moments have marked your career?

My films are about raising awareness and healing. I belong to an African generation deeply marked by social, political, and cultural wounds. My stories are rooted in these fractures.

It all started very early. In sixth grade, I was already writing songs and rap lyrics about racial segregation in the United States and South Africa. I still remember "Peuple Noir" (Black People), one of my first tracks, which won an award at a Rap Station event in Marcory. Shortly after, almost instinctively, I started writing my first screenplay about the Abbey Rebellion of 1910, without even knowing how to structure a film yet.



When I graduated with a Baccalaureate in Science (Bac D) in 1998, my friends went into the traditional fields of study: mathematics, physics, economics. But I had a dream: to make films. The only path that came close was UFRICA, the Training and Research Unit in Information, Communication, and Arts at the University of Cocody. I joined the Performing Arts department, founded by the late Niangoran Bouah, a unique space where theater, dance, and film intersected.

I had the privilege of being trained by masters such as:

- Fadika Kramo Lanciné (Wariko, Le Gros Lot),
- Kitia Touré (Comédie exotique),
- Idriss Diabaté (L'Éloge des mils),
- Gbaklia Koffi Elvis, Sidibé Valy, and many others to whom I wish to pay tribute here.

That's where I discovered my first Ivorian films, notably those of Désiré Ecaré (The Woman with the Knife) and Henri Duparc (Dust Ball).

Today, I am one of the few from this field to have directed a feature film released in theaters : Taxi Warren, produced and distributed independently. This film already addressed the tensions within the transportation sector, a true reflection of our social anxieties.



The series The Project, The Syndicate, followed by Nouka, and more recently AMLAN, where I was able to explore the complex realities of our society: the precarious situation of young graduates, the struggles of domestic workers, family conflicts...



My films were born from our collective wounds. Their mission is to heal, to soothe, to reconcile, and to awaken consciences.

My commitment is simple: to tell our stories with sincerity, to touch where it hurts, but always with the intention of healing and opening a path toward the future.



What is the inspiration behind the new series The Coach, and what themes do you hope to explore?

In a context where digital influence is redefining the codes of contemporary society, The Coach stands out as a sincere and impactful exploration of the realities experienced by influencers in Africa, and more specifically in Ivory Coast.

This phenomenon, which has been booming for a decade, raises essential questions about the values, aspirations, and pitfalls of a hyper-connected generation.

Through this series, I want to offer a critical yet empathetic perspective on these young women in search of recognition and success.

But The Coach is not limited to an immersion in the world of digital influence; it also addresses deeper and more universal issues, notably psychological violence and its repercussions on self-esteem.

The journey of Flora, our protagonist, is at the heart of this reflection.

What ambitions guided the creation of INCrust' and how did you make it a key player?

INCRUST' is a subsidiary of the Gnanzouky Participations Group, of which I am the managing partner.

It was born from a shared vision between my first company, 7 Eyes, and the group: to create a structure capable of producing original,

rigorous, and creative content for national channels, institutions, and pan-African platforms.

intended for national channels, institutions, and pan-African platforms.

We have produced numerous institutional films and documentaries for national and international organizations and collaborated with leading Ivorian communication agencies to create digital and advertising content.

Subsequently, we launched our own short-format programs, broadcast on the leading national channel:

- Warren,
 - Miss Astuces,
 - Proverbes d'Afrique,
- and several other programs that have helped establish our brand.

INCRUST' has made its mark thanks to a combination of rigor, creativity, professionalism, and a deep connection to contemporary African realities.

As a designer and director, what is the artistic thread running through your work? What defines your style?

My thread is humanity. It's the visible and invisible wounds that permeate our societies. My films are born from these personal, familial, and collective fractures, and always seek to soothe, heal, and reconcile.

I tell true, intense, and embodied stories.

My characters, from Kaylan Durand to Nouka, from Jimmy to Flora Egnan, and finally to Amlan, all share a common thread:

- They carry dreams bigger than themselves,
- They move forward with boldness, resilience, and creativity in a society in crisis but rich in values,
- They strive to transcend themselves despite obstacles, social pressures, and inner wounds.

They are everyday heroes, profoundly African, who reflect our contradictions, our strengths, our doubts, and our aspirations. This is my hallmark: a cinema rooted in reality, sincere, and insightful, but resolutely focused on healing and hope.



Can you share your upcoming projects or creations in development?

Yes, I currently have four feature films in development.

Fiction Feature Films

- **Dia Popo.** The most ambitious project, and the one that earned me the Roger Gnoan M'bala Prize at the Grand-Bassam workshops. It retraces the life of Sia Popo, the notorious BCEAO robber, revisited through a profoundly human and social approach.
- **Self Interest**, in development with Ray Reboul and Alexandra Amon, a powerful drama about ambition, family sacrifice, and redemption.
- **The Director's TV**, in development with a living legend of Ivorian music, a bold project blending comedy, satire, and social commentary.

TV Series

- **Malveillants:** a psychological thriller rooted in urban realities.
- **Babi Boys:** an immersion into the energy, challenges, and dreams of Abidjan's youth.

How do you see the current evolution of Ivorian cinema, and what opportunities should be seized?

Ivorian cinema is experiencing a true renaissance. After a long period of silence, a new generation of creators, producers, and technicians is revitalizing our visual identity. The challenges are real : funding, training, professionalization, and structuring the value chain, but the opportunities are immense.



The real weak link in our industry remains theatrical distribution. To sustainably monetize our productions, we must create a genuine network of modern cinemas in all regions of the country. We must train new operators capable of managing distribution, in order to integrate film consumption into our cultural and economic habits.

Our country is brimming with powerful, yet largely unexplored, stories. Every neighborhood, every family, every tradition holds the potential for a film. Digital platforms and pan-African channels are now seeking authentic African content. With its cultural diversity and urban dynamism, Côte d'Ivoire has everything it takes to become a major regional hub.



We must structure the industry to reassure investors, professionalize all aspects of the profession, strengthen film schools, and create sustainable economic models. We are on the right track. The future of Ivorian cinema will be driven by boldness, training, and the ability to tell our truth with rigor.

What role should African cinema play on the international stage, and what collaborations could boost its influence?

I prefer to speak of African cinemas, because Africa is not a homogenous bloc. Each people has its own culture, its own history, its own aesthetic, and therefore its own cinema.

African cinemas must be rooted in the realities of their people while also carrying an ambition of awakening, elevation, and projection toward a harmonious and emerging society. Cinema is a tool for transformation, vision, and sometimes even cultural prophecy.

It allows us to align our hearts with our deepest aspirations.

To shine, we must:

- industrialize our productions,
- pool our resources,
- create genuine pan-African co-productions,
- multiply the connections between cinema, music, literature, and innovation,
- strengthen ties with the diasporas, which are a natural bridge to the international stage.

Cinema must become an economic force capable of lifting thousands of talented individuals out of poverty. We have the stories. We have the energy. Now we just have to build the industry.



AKISSI DELTA

AN INSPIRING AFRICAN FILMMAKER



AKISSI DELTA was recently celebrated in the country nicknamed "The Continent" during the 29th edition of the ÉCRANS NOIRS FESTIVAL. She received two prestigious awards: the Honorary Screen Award at the 6th edition and the Grand Prize for all of Central Africa in the field of cinema.

Grand Prize of All Central Africa

This award, which honors her career, is not only well-deserved, but it also symbolizes hope for the promotion of cultural arts in France, while highlighting the empowerment of women in a sector largely dominated by men.

Seeing this distinction, one cannot help but recall the famous phrase of Thérèse Sita Bella, who declared in her time: "Cinema was not a woman's business."

The Journey of Akissi Delta

It is essential to recount the journey of this remarkable woman. Akissi Delta received no artistic training and did not initially intend to pursue this career.

Furthermore, being illiterate, she had to overcome numerous obstacles to hold various jobs, including as a housekeeper and dancer.

Her meeting with Léopold

She entered the profession in 1977 when she was spotted by director Léonard Grognet, with whom she joined the troupe "Comment ça va?". Her talent caught the attention of Henri Duparc, who offered her a tailor-made role in his film *Rue Princesse. My Family*, an international success.

She then launched the MA FAMILLE series project, which became a huge Francophone success, featuring rising stars such as Gohou Michel, Michel Bohiri, and others who went on to international careers.

Although the series achieved global recognition, sales were impacted by piracy, preventing Akissi Delta from reaping the rewards of her work.

Akissi Delta is highly regarded by her professional network. Despite the series' success, she faced financial losses, but she remained true to herself. A successful series directed by a woman represents a major step forward in African cinema.

Akissi Delta embodies resilience, determination, and hope in an increasingly challenging cinematic landscape, especially with the evolution of communication technologies.

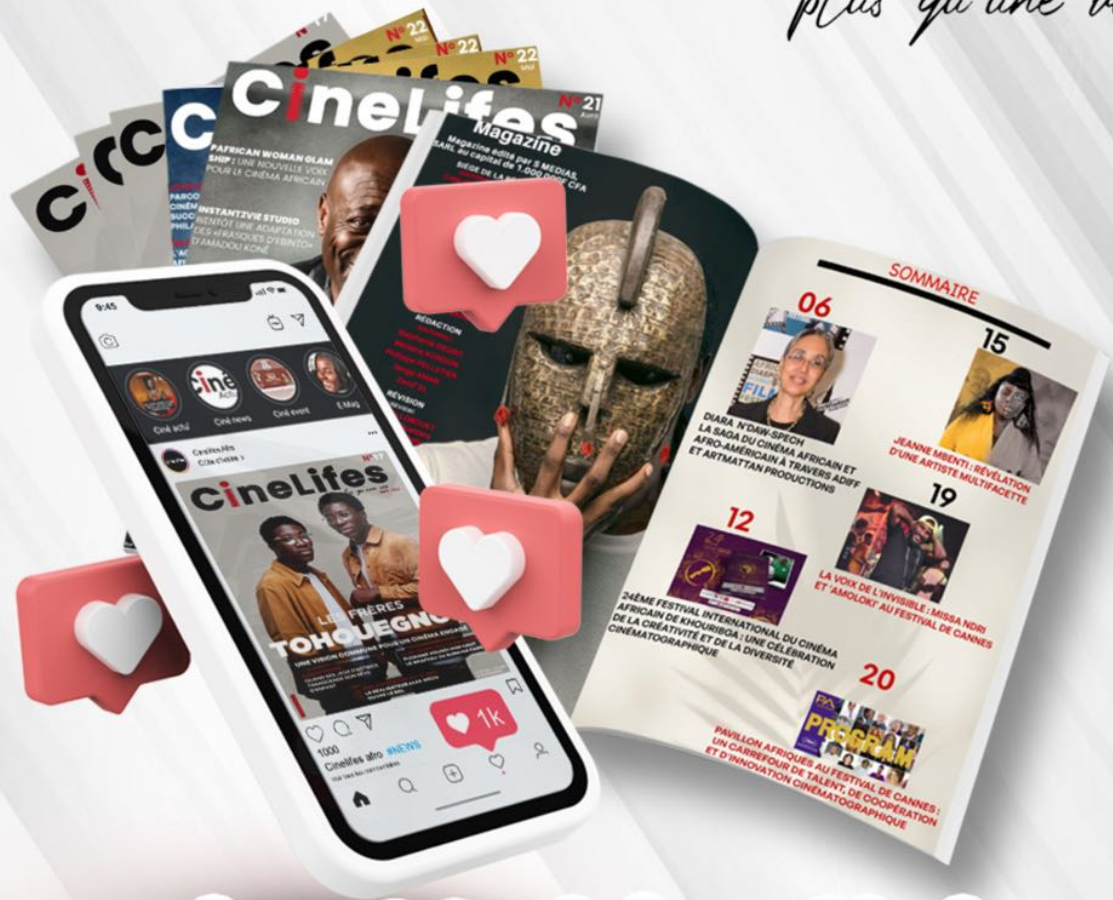
On this day of recognition, Cameroon extends its deepest gratitude to her, as does the entire African continent.



By Sandrine Elong

CineLives

plus qu'une vie



Le Magazine N°1 du Cinéma africain

Nos prestations

- ✓ Magazine
- ✓ Critiques de Films
- ✓ Publicité et Sponsoring
- ✓ Événements et Festivals
- ✓ Interviews Exclusives
- ✓ production et de distribution

retrouvez nous sur notre site internet www.cinelives.com et sur nos réseaux sociaux

cinelives cinelives afro cinelives Tv info@cinelives.com

+225 2722268548 +225 0759754517

Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire